

Où est passé le collectif ?

Lors de notre dernière assemblée générale, François Pot concluait en disant que nous rentrions dans une nouvelle ère. Je n'imaginai pas à ce moment-là combien cette année serait pleine de complexité et d'interrogations !

L'application de la loi Egalim 2, sûrement très simple sur le papier vu des bureaux parisiens, s'avère très compliquée à mettre en place pour ceux qui sont en contact direct avec la réalité du terrain.

Et il en est de même pour le dossier mâle entier.

La guerre en Ukraine, après la crise du covid, a un impact direct sur notre métier comme l'ont montré nos intervenants à l'instant. Cela va engendrer une crise alimentaire et économique sans précédent.

La baisse de production, déjà commencée du fait de la pyramide des âges va s'accroître car certains producteurs préféreront jeter l'éponge face à l'augmentation vertigineuse des coûts de production.

Et pendant ce temps-là, certaines coopératives et chambres d'agriculture continuent à promouvoir le bio, la montée en gamme et autres cahiers des charges alors que nous savons tous que le marché est saturé et que la crise du pouvoir d'achat fait que le consommateur ne paiera pas pour tout ça.

D'autres participent à la flambée des prix des matières premières en proposant déjà de vendre le blé 2023. A vouloir jouer à la bourse avec les producteurs, sous prétexte que des privés le font, ils vont tuer la filière animale.

Dans la filière porcine, en 2021, le collectif se mettait enfin en ordre de marche et se dotait d'une nouvelle organisation pour obtenir des fonds européens et surtout renforcer nos outils collectifs que sont le MPB, UNIPORC et les OP : l'AOP Porc Grand Ouest. La création de l'AOP a été pour tous une grande source d'espoirs. Mais aujourd'hui, après un an de fonctionnement, quand je vois les actes des uns et des autres, je m'interroge de la volonté à travailler ensemble et je me demande où est le collectif ?

Où est le collectif quand, semaine après semaine, le MPB peine à remplir le catalogue ? Ceux qui nous ont précédé ont été capables de mettre de côté leurs différences pour construire les outils que sont le MPB et Uniporc. Ces outils ont permis à tous les éleveurs et à toute la filière d'avoir une définition collective et transparente du prix et de la qualité. Allons-nous être ceux qui détruiront tout cela ?

Où est le collectif quand, sous prétexte de mettre à l'abri quelques éleveurs, des OP signent des accords en grande pompe avec la grande distribution et les abattoirs ? Cela ne représente que quelques centaines de cochons par semaine, alors comment met-on à l'abri les autres ?

Où est le collectif pour promouvoir le Cochon de Bretagne, seule marque de producteurs, notre marque ?

Où est le collectif quand dans l'AOP, certaines OP membres refusent de mutualiser les moyens permettant de vendre au mieux tous les animaux ? Il suffit pourtant de regarder la formule de prix de 99 % des porcs qu'ils soient VPF ou cahiers des charges : ils sont tous payés à partir du prix de base MPB. De fait, ce que font quelques-uns pour fluidifier le marché et faire remonter le prix de base bénéficie à tous les éleveurs.

Où est le collectif dans la négociation du mâle entier ? Là encore, des solutions sont trouvées pour quelques éleveurs choisis par leurs partenaires et au dépend de tous les autres. Comment négocier quand vous n'avez pas les mains libres ? Ce dossier n'a que trop trainé en longueur alors que les éleveurs attendent des réponses. Il doit être vu comme une négociation sur la qualité et non une négociation sur le prix. Il est urgent que tous, Op et abattoirs, nous nous mettions autour de la table pour définir ensemble une grille de revalorisation commune. Rien ne serait pire pour les éleveurs que d'avoir des différences de prix pour un même cochon, selon qui le vend ou qui l'achète.

Le nombre grandissant d'éleveurs indépendants montre bien que nos organisations ont failli. **Aujourd'hui nous sommes face à 2 options** qui auront des conséquences irréversibles sur toute la filière : **le collectif ou la contractualisation.**

Beaucoup de filières agricoles autour de nous ont opté pour cette dernière et l'on voit ce que cela donne : affiliation quasi définitive à un industriel, peu voire pas de pouvoir de décision et encore moins de revenu. J'ai entendu beaucoup d'entre vous dire que vous ne vouliez pas que le porc devienne comme le lait. Ne nous en inspirons pas.

Porelia a et a toujours eu une stratégie on ne peut plus claire :
Équité entre tous les éleveurs, indépendance financière des élevages et de la coopérative, transparence sur les choix politiques et surtout l'avenir de l'éleveur au centre des décisions.

Cela fait de nombreuses années que Porelia fait nos choix. Et ce qui se passe aujourd'hui nous confirme que ces choix étaient les bons :

- Choix d'un **modèle basé sur l'entreprise familiale naisseur engraisseur cohérent, revalorisant ses céréales** ou celle de ses voisins qui a plus que jamais sa place.
- Choix de **travailler sur la marge à 100 kg de carcasse** : avoir une bonne prolificité c'est bien, avoir un bon indice c'est bien, avoir une bonne croissance c'est bien, mais seule la marge à 100kg de carcasse reflète la rentabilité économique globale de nos exploitations et à Porelia, en 2021, c'est + 5.5 ct/kg de carcasse par rapport au CER soit 25 000 euros pour un élevage de 200 truies.

Et enfin et surtout, **le choix du collectif avec une présence forte au MPB** avec plus de 50 % de notre production : certes cela sert à tous mais surtout à nous en premier lieu : en mettant nos porcs au MPB, nous sommes libres d'optimiser nos intrants, de rester maître de nos quais et de nos silos, et donc d'avoir le meilleur prix de revient possible.

Porelia a toujours cru en une organisation collective type AOP. J'invite donc tous ses membres à **recentrer les débats et les actions sur ce qui est bon pour TOUS les éleveurs.** Alors, l'AOP pourra fonctionner dans l'intérêt de tous et **redonner des perspectives à l'ensemble de la filière.**

Plus que jamais, dans la tempête que nous traversons, nous devons y travailler pour que nos exploitations diverses et variées perdurent.

Morgane RANNOU